

Lecture analytique de « la leçon donnée par Vautrin » dans Le Père Goriot.

Compilation de question.

Ce texte peut-il être lu comme un texte argumentatif ?

Quelles visions du monde et de la société sont proposées ici par Balzac à travers le personnage de Vautrin ?

Situation du passage.

L'action du *Père Goriot* se situe dans un temps très bref, entre la fin du mois de novembre 1819 et le 21 février 1820. Si l'on considère le parcours de Rastignac, le récit relève du roman d'apprentissage. Jeune aristocrate de province, venu faire son droit à Paris, logeant à la modeste pension Vauquer, Rastignac rêve de réussir dans le monde. Pour le guider sur ce chemin de l'ambition, Balzac place à ses côtés Vautrin, individu énigmatique et douteux, inspiré sans doute par Vidocq, et dont on ne tardera pas à découvrir qu'il est en réalité un ancien forçat, échappé du bagne. Rastignac comme Vautrin, qui réapparaîtra sous de multiples identités, deviendront des figures majeures de la *Comédie humaine*. Balzac, dans sa correspondance, révélera son attachement particulier au personnage de Vautrin, qualifié de « mauvais double ». L'extrait proposé constitue une partie de la longue « leçon » que Vautrin donne à Rastignac, dans le jardin de la pension Vauquer, alors qu'il tente de le convaincre d'épouser Victorine Taillefer et de partager avec lui la dot.

Attention, le numéro des lignes doit être vérifié (erreur de mise en page), à vous de le faire).

I l'emploi des pronoms, révélateur des connaissances de Vautrin.

Si le « je » est rare dans l'extrait (trois occurrences, deux pronoms personnels sujets et un pronom complément, par lesquelles Vautrin s'implique dans son discours « un mot écrit sur votre front et que j'ai bien su lire » ; Bravo ! ai-je dit, voilà un gaillard qui me va. »), le « vous » est insistant, notamment au début et à la fin du passage. En prenant ainsi sans cesse à parti son destinataire, Vautrin met en place une stratégie de persuasion violente, où le langage est comme un piège destiné à prendre Rastignac dans ses rets (filets) : l'ouverture tonitruante de ce passage en témoigne (« Voilà le carrefour de la vie, jeune homme, choisissez », l. 1).

Au travers cet emploi répété du « vous », Vautrin met en scène au sein même de son discours la figure de Rastignac, comme s'il connaissait tout de lui. Il commence ainsi par rappeler les démarches passées de Rastignac : sa double visite chez Madame de Beauséant et chez madame de Restaud, l'argent demandé à sa famille (« Vous avez été, vous êtes revenu, vous y avez faliré, Vous avez saigné vos soeurs », l. ??, tous les verbes sont au passé composé). Puis, il envisage l'avenir du jeune homme dans une série de verbes au futur « Après, que ferez-vous, vous travaillerez ? et triple anaphore de « Vous verrez » à la fin du texte.

Le pronom indéfini « on » apparaît une première fois ligne ?? : il permet de relier habilement le cas de Rastignac à une vue plus générale de la société (technique renforcée par les mises en relation du singulier et du pluriel : « vous êtes une unité de ce nombre-là », l. ??). Les autres occurrences du « on » (l. 15- ??) désignent davantage la foule anonyme dont se distinguent le génie et l'ordre social dans lequel il s'exprime.

II Un personnage symbolique.

Rastignac est d'abord l'adulte qui s'adresse à un « jeune homme » qui est « au carrefour de la vie » (l. 1). Il entend lui transmettre **sa connaissance du monde et du cœur humain** dont il a percé les « mystères » par son expérience et sa lucidité cynique. Son discours abonde ainsi de précisions chiffrées « quinze cents francs, pièces de cent sous, cinquante mille jeunes gens, cinquante mille bonnes places, six mille francs, dix mille francs, cinquante mille livres de rentes » et de formules générales par lesquelles Vautrin énonce les règles du jeu social et dont certaines ont valeur de véritables maximes (formules brèves et percutantes, idées fortes, présent de vérité générale : « Tous les frères flouent plus ou moins leurs sœurs » (l. 6 ?), « Il faut vous manger les uns les autres comme des araignées dans un pot » (l. 13-14 ??), « Il faut entrer dans cette masse d'homme comme un boulet de canon, ou s'y glisser comme une peste » (l. 15-17 ??), « L'honnêteté ne sert à rien » (l. 17), « La corruption est en force, le talent est rare » (l. 19-20 ??). Il lui révèle notamment les dessous les plus sordides et les plus cachés de cette réalité sociale (l. 21-27 ??). La triple anaphore « vous verrez » conduit à exposer sous les yeux de Rastignac ce spectacle de la corruption et de la cupidité. Cherchant à faire sortir Rastignac de son aveuglement et de ses illusions, il joue **le rôle d'un initiateur**.

Plus encore, Vautrin apparaît **doué du pouvoir de percer les âmes**, notamment celle de Rastignac : « Ce jour-là, vous êtes revenu avec un mot écrit sur votre front, et que j'ai bien su lire » (l. 3-4 ??). Il peut ainsi restituer les pensées de Rastignac : « Parvenir ! parvenir à tout prix », « Où en prendre ? », jusqu'à partager même le rôle du jeune homme dans son discours (« notre cousine », adjectif possessif de première personne du pluriel).

Doté d'un savoir et d'un pouvoir hors du commun, fin connaisseur « des manigances infernales », Vautrin est **une figure diabolique** : il cherche à s'emparer de l'âme de Rastignac en qui il a reconnu une proie idéale (« voilà un gaillard qui me va », l. 5).

III Un discours argumenté et persuasif.

L'arme première de Vautrin est sa maîtrise du discours. Celle-ci apparaît d'abord dans la qualité des arguments utilisés. Vautrin, intervenant à un tournant de la vie de Rastignac, envisage ses possibilités d'avenir sous forme d'alternatives. La première possibilité, travailler, est immédiatement rejetée par la question rhétorique (« vous travaillerez ? », l. 8) et par le tableau médiocre que Vautrin dresse de ce type de stratégie, convoquant dans son discours l'image de la pension Vauquer et de Poiret (relire son portrait au début du roman) comme exemple à ne pas suivre. La seconde en est l'exact opposé avec la formule hyperbolique : « une rapide fortune » (l. 10). Après en avoir longuement développé les difficultés, il place Rastignac face à un second choix : le génie ou la corruption. Là encore, il commence par examiner l'alternative refusée : « le talent est rare » (l. 19-20), pour inciter Rastignac à suivre la voie la plus sûre « la corruption », c'est-à-dire très exactement le profit que l'on peut tirer de la corruption généralisée en se glissant dans le monde « comme une peste ». Au carrefour de la vie, il entend être le guide de Rastignac.

La force de persuasion du discours de Vautrin tient à sa maîtrise rhétorique :

- parallélisme de construction (l. 1-3) ;
- questions qui prennent à parti son destinataire et exclamations qui donnent sa vigueur au propos ;
- répétition du verbe « falloir », de maximes et de formules générales qui apportent un ton catégorique (dont la maxime de la ligne 19-20 construite symétriquement sur une double antithèse) ;
- accélération du discours par l'accumulation (l. 17- 19) et par l'anaphore « vous verrez » à laquelle s'ajoute « vous avez vu ».

IV Le monde comme terrain de lutte.

Le langage de Vautrin est aussi empreint d'une violence qui traduit à la fois celle de ses rapports au monde et celle de la société elle-même. Il use ainsi de termes triviaux (« un gaillard », l. 5 ; « maman Vauquer », l. 10 ; « des gars de la force de Poiret », l. 10), voire argotique (« flouent », l. 6 ; « potage », l. 22), en rapport avec sa véritable identité.

Surtout, les images violentes abondent, esquissant le tableau d'un univers impitoyable et d'une guerre sociale dont le champ lexical est abondant : « saigné » (l. 5- 6), « arrachés » (l. 7), « soldats à la maraude » (l. 8), « acharnement du combat » (l. 13), « vous manger » (l. 13), « boulet de canon » (l. 16), « peste » (l. 17), « enterrer sous la boue » (l. 19).

Les métaphores et comparaisons réduisent l'homme à l'état animal, dans un monde où la loi du plus fort et l'instinct de survie dominant : « vous y avez flairé », « comme des araignées dans un pot » sorte de « catéchisme » antisocial qui fait penser à la phrase « Aimez-vous les uns les autres » (l. 13-14).

Vautrin au passage détruit tout : le couple, la famille (à travers le double exemple de Rastignac lui-même et de Goriot), les rapports humains, les valeurs morales, dans une société où l'argent est la clé de tout (observez comment le lexique de l'argent et les sommes chiffrées contamine l'ensemble de son discours). La violence du langage de Vautrin traduit sa lucidité et son combat contre un ordre social qui l'a placé en marge et qu'il entend manipuler à son profit. **Son discours révèle ce qu'est devenue, aux yeux de Balzac, la société née de la Révolution ; il incarne ce monde en mutation où l'être coïncide avec l'avoir et où la corruption a triomphé.**